

Morisset, Lucie K. et Marie-Ève Breton (sous la direction de). *La ville : phénomène de représentation*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2011. 334 p.

Laurent Richard

Volume 41, numéro 1, fall 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1013770ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1013770ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Richard, L. (2012). Compte rendu de [Morisset, Lucie K. et Marie-Ève Breton (sous la direction de). *La ville : phénomène de représentation*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2011. 334 p.] *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 41(1), 75–76. <https://doi.org/10.7202/1013770ar>

choix dans l'imaginaire collectif. Des aliments de base aux jeux de loterie, en passant par les journaux et les magazines, les bonbons, les cigarettes et la bière, ces établissements vendent plus ou moins les mêmes produits et ont tous comme point commun d'avoir des heures d'ouverture qui s'étendent, sept jours sur sept, jusqu'à 23 h, parfois même toute la nuit. Disséminés dans la ville pour desservir une clientèle de proximité, ils sont presque un indice d'urbanité. Répartis sur les bords du réseau autoroutier, ils sont de véritables oasis pour le voyageur. Il n'est donc pas étonnant qu'un ouvrage vienne enfin de leur être consacré.

Sacré dépanneur! a été publié en 2010 par les éditions HélioTropé. Cette jeune maison d'édition montréalaise publie des romans, mais aussi des essais et des ouvrages regroupés dans la collection « Bienvenue au Québec ». C'est d'ailleurs dans cette section que l'ouvrage a été publié aux côtés de titres sur Montréal (*Montréal la créative; Montréal souterrain*) et sur la culture populaire (*Maudite poutine!; Motel univers*). Inscrit au cœur de ces deux thèmes, *Sacré dépanneur!* a été écrit par Judith Lussier, journaliste, chroniqueuse et auteure. L'ouvrage est abondamment illustré par la photographe Dominique Lafond. La signature graphique, qui s'inspire davantage du magazine d'art que de l'ouvrage en sciences humaines, fait du livre un bel objet dans lequel il est agréable de vagabonder. Par la qualité de l'édition et le sujet traité, l'ouvrage s'est mérité des récompenses (Prix Lux et Prix Applied Arts) en plus de connaître une bonne réponse en librairie.

L'ouvrage est divisé en quatre chapitres. Un premier retrace la genèse du dépanneur et en examine les déclinaisons géographiques. Invention états-unienne des marchands de glace qui profitèrent d'heures d'ouverture moins strictes pour vendre d'autres produits, le concept traverse la frontière à la suite de l'adoption de la loi sur le commerce de détail au début des années 1970. Une clause permet alors au « marchand artisan », c'est-à-dire un propriétaire exploitant qui n'a pas plus de deux employés, de ne pas fermer le soir et le dimanche. Un épicer de la rue Saint-Zotique du quartier Rosemont à Montréal aurait été la première entreprise en milieu urbain à se prévaloir de ce droit. Résistances et incompréhensions accompagnèrent les débuts du nouveau commerce, mais s'estompèrent devant la pertinence d'un tel commerce.

Les trois autres chapitres proposent une lecture de la société québécoise à travers ce qu'on y achète, les manières de consommer et les transformations récentes du dépanneur. En effet, le deuxième chapitre porte un regard intéressant sur les produits qui y sont vendus : alcool, pornographie, préservatifs, loterie, cigarette et aliments secs ont fait du lieu un espace de consommation bien particulier. Le troisième chapitre explore

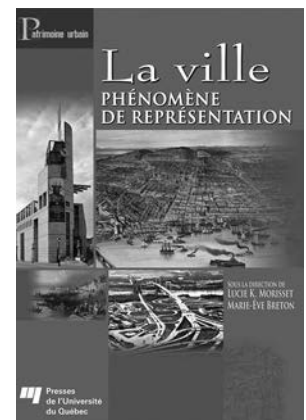
les pratiques d'achat qui lui sont associées (coût des produits, crédit, proximité et livraison). Le quatrième chapitre, quant à lui, s'intéresse tant aux dépanneurs ethniques qui changent le visage traditionnel des commerces qu'aux chaînes qui laissent de moins en moins de place aux propriétaires indépendants.

L'ouvrage *Sacré dépanneur!* apporte un éclairage pertinent sur un phénomène à la fois familier et peu connu. Nous sommes ici devant un sujet de recherche qui aborde un fait de culture des plus intéressants à traiter. Le peu d'empressement à s'aventurer dans une lecture plus fouillée s'explique peut-être par la difficulté d'identifier les sources pour en comprendre la genèse, la diffusion et les réalités diverses que le dépanneur sous-tend. Enquêtes orales, documents écrits ou statistiques officielles, les voies imaginables sont multiples, tout comme les approches possibles, qu'elles soient ethnologiques, historiques, géographiques ou sociologiques. L'auteure emprunte une démarche journaliste puisque c'est son métier. Ce parti-pris a l'avantage de favoriser l'exploration de facettes composites de ce commerce et d'en donner un aperçu général. Le choix a toutefois le défaut de ses qualités, c'est-à-dire qu'il ne permet pas toujours d'aller au fond des choses et propose parfois un regard trop empirique. De plus, le lecteur a, par moment, l'impression que l'auteure s'est uniquement intéressée au dépanneur montréalais. Se décline-t-il de la même manière ailleurs, dans d'autres villes du Québec ou en milieu rural? Cela dit, *Sacré dépanneur!* vient occuper un territoire jusque-là peu défriché du champ des connaissances. L'ouvrage souligne également, à l'aide des nombreuses illustrations, le caractère unique de ces lieux. Après le magasin général, déjà bien intégré au patrimoine québécois, assisterons-nous bientôt à la patrimonialisation d'un nouvel objet?

Martin Drouin
Département d'études urbaines et touristiques
École des sciences de la gestion
Université du Québec à Montréal

Morisset, Lucie K. et Marie-Ève Breton (sous la direction de). *La ville : phénomène de représentation*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2011. 334 p.

Dans *La ville : phénomène de représentation*, ouvrage publié sous la direction de Lucie K. Morisset et de Marie-Ève Breton, les auteurs font le pari de traiter de la ville comme objet, tentant de se démarquer des approches dites des *Urban Studies*. Les auteurs de ce collectif explorent ainsi le phénomène qu'est la ville sous cinq aspects particuliers. D'abord, l'ouvrage traite des considérations épistémologiques eu égard à l'analyse



du caractère signifiant des villes. La seconde partie s'intéresse à la construction de l'expression identitaire des villes suivant l'analyse des discours et des actes architecturaux/aménagistes. Dans la même veine, la troisième partie illustre combien les représentations de la ville peuvent être associées à un caractère mythique. La dynamique ville-nature est revisitée habilement dans la quatrième partie de l'ouvrage alors que la dernière section utilise diverses œuvres littéraires pour dégager une image de la ville.

S'appuyant largement sur les travaux d'André Corboz, les auteurs cherchent à se démarquer de certaines approches, entre autres, des analyses positivistes du phénomène urbain. Soulevant au passage que ces approches enfermeraient les chercheurs dans leurs méthodes, les auteurs n'en viennent pas moins à en proposer une, ce qui semble un peu paradoxal, à prime abord. Certes, la méthode suggérée, à laquelle les auteurs prêtent des capacités herméneutiques, embrasse de très nombreux aspects liés à l'étude du phénomène urbain. L'ouvrage propose ainsi plusieurs concepts et un effort de modélisation qui méritent d'être soulignés.

Les thèses de l'ouvrage sont abondamment documentées en évoquant entre autres les villes de Montréal, Québec, Los Angeles et Nice. Si le récit de la modernisation de Québec est bien illustré et bien situé dans le contexte nord-américain, il en va de même de la création de mégalo-poles américaines qui se distinguent de leurs cousines européennes, et ce, à partir de leurs mythes fondateurs respectifs. L'ouvrage permet ainsi de dégager une meilleure compréhension de l'établissement urbain en évitant de porter des jugements sur les diverses approches urbanistiques. Le point de vue du citoyen n'est pas en reste dans quelques textes traitant de l'espace vécu, dont l'un réfère au concept de cartes mentales (Céline Verguet) comme outil adéquat de connaissance des représentations spatiales.

L'opposition apparente entre ville et nature est étudiée ici dans un contexte dynamique. Plusieurs idées maîtresses émanent de ces analyses : la réconciliation ville-nature (Michèle Dagenais), interpénétration, monumentalité et vides structurants (Yves Chalas), pour n'en mentionner que quelques-unes. Si l'utilisation de la nature en ville n'a plus rien de commun avec les ornements de jadis et que nous assistons de plus en plus à la création de bâtiments verts, il y a lieu de s'interroger sur ce

courant, comme le fait Daniel Le Couédic. Alors que la valeur écologique de certains travaux demeure discutable le nouveau rapport ville-nature s'inscrit sous l'égide du développement durable, un concept dont certains aspects seraient associés à de lointaines conceptions du monde (« antédiluvien »). Enfin, Joëlle Salomon Cavin propose une typologie des rapports ville-nature tout en relatant et en remettant en perspective des visions anti-urbaines.

La dernière partie, intitulée « La ville, espace inventé, lieu de réalisation » rappelle comment des œuvres littéraires très diversifiées peuvent nous en apprendre sur la représentation de la ville. Il est intéressant de noter combien le portrait d'une ville émanant de revues, recueils de poèmes, romans ou autres, est parfois diffus. Pour paraphraser le titre du chapitre de Jean-François Chassay, l'image de la ville dégagée à partir de l'étude de ces textes se situe souvent « entre les lignes ». Cette section de l'ouvrage aborde le fait urbain via sa constituante culturelle. Qu'il soit question du rapport entre la sphère de l'intimité et celle de l'espace public (Marie-José des Rivières et Denis Saint-Jacques) ou de la perception des immigrants à l'égard de leur ville d'accueil (Pierre Anctil), la ville devient un lieu créé à la mesure des relations sociales.

En conclusion, cet ouvrage constitue un carrefour à partir duquel le lecteur peut choisir ses propres avenues. Tout en contribuant à l'avancement des connaissances, la qualité de ce travail réside particulièrement en cette ouverture marquée envers des approches multiples d'étude du phénomène urbain. S'il est sans doute destiné davantage à un public académique, ce volume constitue tout de même, pour les praticiens de l'aménagement et pour les citoyens, une occasion de réfléchir aux façons de « penser la ville ». En deux mots, empruntés à André Corboz et qui se trouvent souvent en filigrane, cet ouvrage rappelle combien il est important, pour découvrir le sens des établissements humains, de considérer l'histoire des lieux (tel un « palimpseste ») et les multiples angles de la ville (voire de l'« hyperville ») qui s'offrent, comme objets de réflexion, tant aux citoyens qu'aux analystes.

Laurent Richard
Centre interuniversitaire d'études québécoises
Université Laval